

LE DEVOIR



SCIENCE

Dopage
et performances sportives
Page B 1

ACTUALITÉS

En Italie,
l'Etna menace
Page A 2

Vol. XCI N° 162

LE LUNDI 23 JUILLET 2001

87c + TAXES = 1\$

HORS-JEUX

fred.com

Hull — C'est l'histoire d'un gars qui raconte des histoires. Raconter des histoires, c'est toute sa vie, et il veut le faire toute sa vie. Il raconte des histoires comme d'autres font de la poterie, gèrent le bordel de papiers sur leur bureau ou prennent des vacances dans le Sud.

Ne cherchez pas mille explications. Il raconte des histoires parce qu'il raconte des histoires. C'est tout.

Lui, c'est Frédéric Pellerin, 24 ans, mais tout le monde, y compris son père, l'appelle Fred. Sa description de tâche: «conteux-chanteux». Il vient de Saint-Elie-de-Caxton, un village de 1200 âmes perdu dans les forêts de la Mauricie, «cherchez-le pas sur la mappe, mais c'est au Canada et ça existe. C'est là que j'ai poussé, mon père m'arrosait tous les jours». La ville la plus proche, c'est Shawinigan; «on fait ce qu'on peut», invoque-t-il. Je dis «il vient», mais il y est toujours, et il y sera toujours: «j'vas mourir là», qu'il assure. D'ailleurs, vendredi, après avoir appris qu'il passait à la finale du concours de contes présenté aux IV^e Jeux de la Francophonie, il a téléphoné au dépanneur de Saint-Elie-de-Caxton, le meilleur moyen pour que tout le monde soit au courant en quelques minutes.



Jean Dion

Samedi soir, il a gagné la médaille de bronze. Une bonne partie de la salle lui aurait donné l'or sans confession mais, bon, le jury lui a préféré Zokou la forêt, de la Côte d'Ivoire, et le Congolais Abdon Fortuné Koumbha. Fred, qui décrit son impression des contes africains en parlant de «choc culturel ben raide», ne s'en est pas formalisé. «J'comprends pas», dit-il, comment on peut tenir une compétition d'histoires. «Des médailles pour un 100 mètres, oui. Mais...» Mais un conte, ça ne se compte pas. N'empêche. Après le verdict, il a retéléphoné au dépanneur. «Et quand j'vas arriver avec la médaille, ils vont capoter.»

Ses histoires, Fred les tient de sa grand-mère Bernadette. Lui aussi, on pourrait dire. Au fil de la semaine, c'est fou le nombre de conteurs des quatre coins du monde qui ont défilé et qui ont dit tenir leurs histoires de leur grand-mère. Tenez, même Rafidy Andriamamony le Malgache, qui expliquait au début s'être mis au conte dans le seul espoir de pouvoir venir au Canada, a révisé son scénario: samedi, c'était devenu à cause de sa grand-mère. Ils sont comme ça les conteurs: si

VOIR PAGE A 8: FRED.COM

Gênes retrouve la paix



ARNOLD WIEGMANN REUTERS

Le sommet du G8 étant terminé, un employé municipal de Gênes enlève une barricade devant le palais ducal.

Chrétien veut faire les choses plus simplement

ASSOCIATED PRESS

Gênes — Les chefs d'État et de gouvernement du G8 se sont séparés hier à Gênes en adoptant une stratégie globale de lutte contre la pauvreté et en constatant leur désaccord persistant sur le protocole de Kyoto à l'issue de trois jours d'un sommet occulté par les affrontements violents entre la police italienne et les militants antimondialisation.

En manifestant de façon éclatante le fossé entre les dirigeants du monde et la société civile, ces violences, qui se sont soldées par la mort d'un manifestant et près de 500 blessés, po-

sent la question de l'avenir de sommets internationaux gagnés par le gigantisme. Le sommet de 2002, organisé dans le centre de villégiature de Kananaskis, en Alberta, sera placé sous le signe du retour à la convivialité qui prévalait en 1975 à l'occasion de la première rencontre informelle à Rambouillet entre les responsables des cinq pays les plus riches.

VOIR PAGE A 8: CHRÉTIEN

■ Lire aussi en page A 4:
Le maire de Kanaskakis hésite

Protocole de Kyoto

Le compromis de Bonn est difficile à faire accepter

AGENCE FRANCE-PRESSE

BONN — Les 180 pays réunis à la conférence climat de Bonn sont engagés dans une véritable course contre la montre pour sauver le protocole de Kyoto, butant sur la question épineuse du contrôle des réductions d'émissions polluantes.

Le président des négociations, Jan Pronk (Pays-Bas), a constaté dans la nuit de dimanche à lundi un blocage complet sur cette question de la part de pays clé dans la négociation (Japon, Canada, Australie). Il a invité les groupes de pays à reprendre les discussions avec lui, en leur donnant trois heures au total pour parvenir à un accord.

«Cela nous amènera à quatre heures du matin, une heure décente pour joindre nos amis politiques dans le monde entier», a-t-il indiqué, dans une allusion au Japon qui a exprimé le souhait lors de rencontres dans la soirée avec l'Union européenne de joindre son premier ministre à son retour du sommet des pays les plus industrialisés (G8) de Gênes.

Le Japon a un rôle pivot dans la négociation car les pays favorables au protocole de Kyoto ont absolument besoin de lui après le retrait des États-Unis du

voir page A 8: Bonn

Serge Bouchard

Je ne suis pas seul sur Terre

Je tiens l'individu en haute suspicion. Ego et égoïsme sont deux termes qui vont trop bien ensemble. La Terre aurait besoin d'un peu d'humanité et nous sommes tous mûrs pour une leçon d'humilité. Que serions-nous sans les plombiers, sans les techniciens? Où irions-nous sans les chauffeurs, les pilotes d'avions, les veilleurs de nuit, les savants et tous ces gens qui font des millions de métiers? En vérité, nous devons tout à tout le monde, les avions, le béton, le métal, les câbles et les tuyaux, les vaccins, le téléphone, le confort général de la vie. Je ne connais personne qui pourrait se bricoler un Boeing 747 dans sa cour. Le savoir humain s'accumule depuis des siècles et des siècles. Et le progrès est parfaitement collectif, dans le temps et dans l'espace. Nous devons tant aux autres, de notre naissance jusqu'à notre identité.

Mais l'indécrottable idée d'un progrès fondé sur la seule action des élites n'a pas fini de nous hanter.

VOIR PAGE A 8: SEUL

INDEX

Actualités.....	A2	Les sports.....	B4
Annonces.....	B6	Mots croisés.....	B3
Avis publics.....	B3	Planète.....	B2
Culture.....	B8	Religions.....	B6
Éditorial.....	A6	Science.....	B1
Idées.....	A7	Télévision.....	B7
Le monde.....	A5	Météo.....	B3

JULIETTE GRÉCO

La chanson, une fenêtre ouverte sur la vie



Juliette Gréco

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

On n'a pas à présenter Juliette Gréco qui recevra la presse montréalaise cet après-midi en prélude au spectacle d'ouverture des FrancoFolies rendant hommage à Diane Dufresne. La «grande dame de la chanson» donne aussi un spectacle solo à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des arts samedi prochain, le 28 juillet. Elle a bien voulu nous accorder une entrevue de sa résidence d'été sur la Côte d'azur.

SOLANGE LÉVESQUE

«**M**ystérieuse», «langoureuse», «sensuelle», «monument de la rive gauche», «grande dame de la chanson», «symbole d'une époque», «muse de Saint-Germain-des-Près», autant de poncifs et de périphrases qui reviennent depuis des décennies sous diverses plumes pour tenter de cerner l'art et la personnalité de Juliette Gréco. Et comment l'intéressée elle-même réagit-elle devant cette marée d'épithètes? «Cela ne me dérange pas le moins du monde; j'ai l'impression qu'ils ne parlent pas de moi!», lance-t-elle amusée, de sa résidence d'été sur la Côte d'azur d'où elle a gracieusement accepté d'accorder au Devoir une entrevue téléphonique.

Les FrancoFolies de Montréal, cousines des FrancoFolies de La Rochelle qui se terminaient le 18 juillet en France, s'ouvrent jeudi soir avec un spectacle de

VOIR PAGE A 8: CHANSON

ACTUALITÉS

Bruny Surin s'enfuit sur la pointe des pieds

Déçu de sa performance, Bruny Surin, s'est éclipsé. Empruntant la porte, l'ambassadeur des IV^e Jeux de la Francophonie est parti trois jours avant la fin de l'événement mais, surtout, avant d'avoir pris part à une des deux épreuves aux quelles il était inscrit. Les organisateurs sont-ils à blâmer?

■ À lire en page A 3

LES SPORTS

Patrick Carpentier s'initie à la victoire

■ À lire en page B 4

INTERNATIONAL

Wahid suspend le parlement indonésien

■ À lire en page A 5



Cahier spécial

QUÉBEC ! NEW YORK

Publié le samedi 8

septembre 2001

Tombée publicitaire le 24 août 2001

LE DEVOIR

• LES ACTUALITÉS •

Une rave sans fausse note

Les policiers n'ont arrêté personne lors de l'événement The Oasis

ÉRIC DESROSNIERS
LE DEVOIR

Les organisateurs de la rave The Oasis au Centre Molson se sont montrés satisfaits, hier, malgré le zèle de certains agents, de la collaboration qui s'est instaurée entre eux et le Service de police de la Communauté urbaine de Montréal (SPCUM).

«On est très content de cette première expérience, a déclaré Ricardo Cordeiro, président des Productions 514. Les fouilles étaient très sévères, excessives même, mais on pense que l'on a vécu le pire. Les choses ne peuvent que s'améliorer avec le temps, au fur et à mesure que les policiers et la clientèle vont s'habituer à être ensemble. [...] On suivra le même protocole les prochaines fois», a-t-il déjà annoncé.

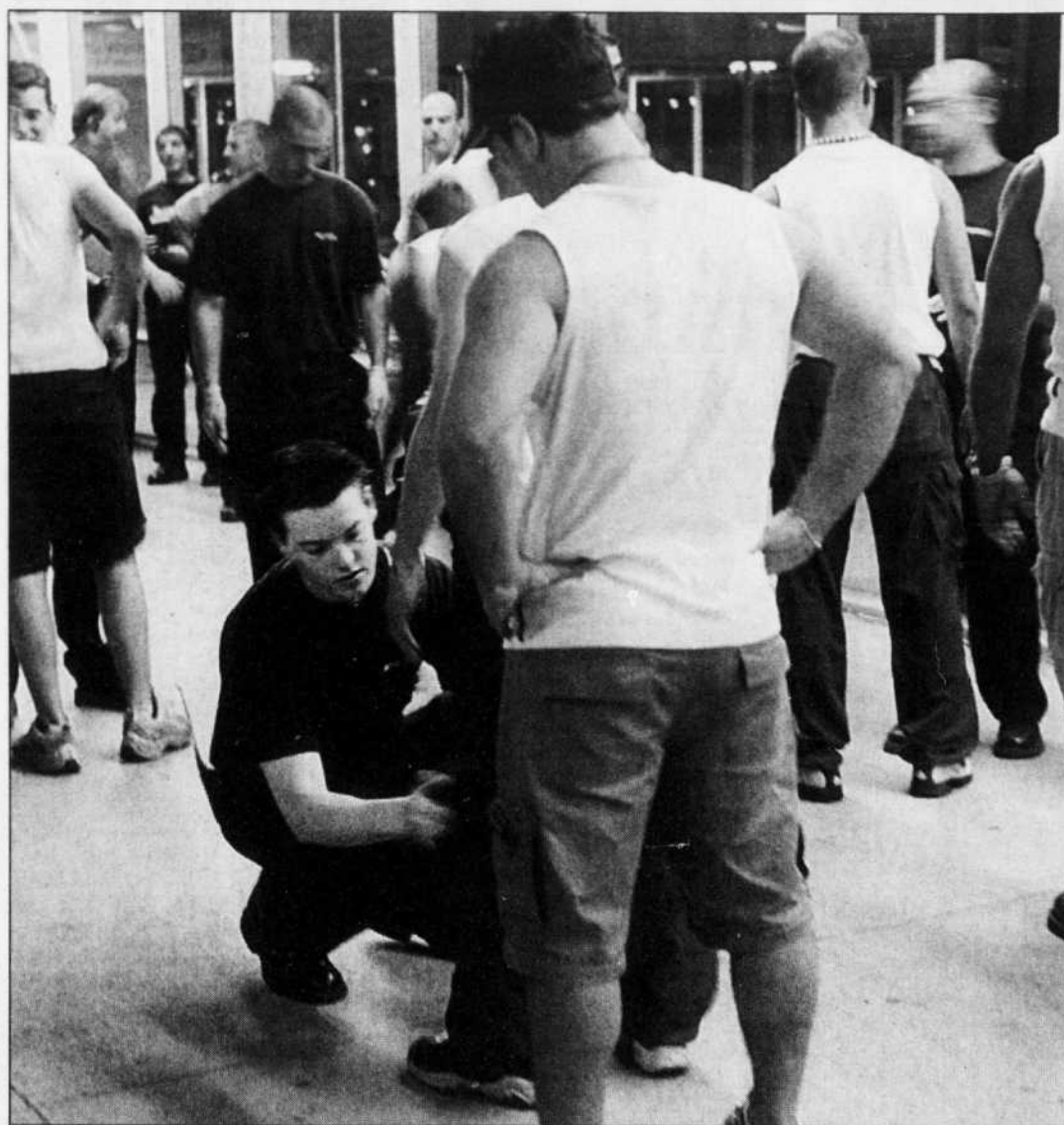
Les autorités publiques l'ayant empêché à la dernière minute de tenir en mai un pareil événement au Stade olympique, le producteur avait accepté, cette fois, que la police exerce elle-même la surveillance contre la drogue et lui envoie, par la suite, la facture de cette main-d'œuvre imposée. Le SPCUM avait expliqué vouloir éviter ainsi que le crime organisé ne s'implante, grâce notamment à la vente de l'ecstasy, dans ces grandes fêtes de la danse, du rythme et de toutes les extravagances qui peuvent attirer 20 000 personnes.

La rave qui s'est tenue de 22 heures, samedi, au lendemain midi, aurait fait salle comble, soit 6500 personnes, rapporte Ricardo Cordeiro. Celui-ci a dit ignorer combien l'opération policière lui coûtera,

tout en ajoutant qu'il ne s'attendait «à rien de considérable». Il dit avoir constaté la présence en permanence de sept agents en uniforme à l'entrée de la salle et de quatre à l'intérieur mais ne pas savoir combien d'autres ont effectué leur surveillance sous le couvert de l'anonymat. Du côté policier, on se bornait à déclarer hier que tout s'était bien déroulé et qu'aucun incident ni aucune arrestation n'avait été signalé.

Déjà habitués à se soumettre à divers contrôles et fouilles avant d'avoir accès à ce genre d'événements, plusieurs participants à la rave de ce week-end ne se seraient pas moins montrés extrêmement agacés de voir les agents chercher dans les moindres recoins de leurs effets personnels y compris le fond de leurs chaussures. «Je me dis que s'il avait fallu qu'ils fassent pareil aux spectacles de Pink Floyd ou Genesis, il y a 20 ans, ils y seraient encore, a fait remarquer Ricardo Cordeiro. Mais c'est le prix à payer pour faire des raves des événements politiquement corrects».

Organisateur de six des huit principales raves qui ont lieu chaque année à Montréal, ce dernier se prépare déjà à celle qui se tiendra au tout début du mois de septembre, sur les terrains de tennis couverts du parc Jarry, dans le cadre du festival «Cream». «Même si on n'a pas, en principe, à se soumettre aux mêmes conditions que celles d'un établissement licencié comme le Centre Molson, on continuera notre collaboration avec le SPCUM».



ÉRIC ST-PIERRE LE DEVOIR

Les policiers du SPCUM ont fouillé les adeptes de la rave à leur arrivée au Centre Molson dans l'espoir d'épingler des revendeurs d'ecstasy.

Le niveau du Saint-Laurent inquiète

PRESSE CANADIENNE

Le niveau de plus en plus bas du fleuve Saint-Laurent, de sa Voie maritime et des Grands Lacs commence à faire mal à l'industrie du transport maritime.

Les experts ne s'entendent pas sur les causes de ce phénomène qui affecte aussi la navigation de plaisance et les pêcheurs, en plus d'endommager les propriétés des riverains.

Certains estiment que le niveau de l'eau est un phénomène cyclique, et qu'il reviendra à la normale. D'autres croient plutôt qu'il s'agit d'un problème à long terme causé par le réchauffement de la planète.

Pour l'instant, le faible niveau de l'eau contraint les bateaux des Grands Lacs à diminuer leur chargement, ce qui affecte leur rendement.

Une autre baisse du niveau de l'eau, qui se situe présentement près des normes minimales, pourrait aussi nuire aux activités du port de Montréal et de la Voie maritime, qui tentent d'attirer les armateurs internationaux.

Le niveau de l'eau a chuté de plus d'un mètre sous la moyenne estivale dans le port de Montréal, le plus occupé en Amérique du Nord en matière de circulation de marchandise transatlantique. Mais, selon le président du port, Dominic Taddeo, les activités du port ne sont pas encore affectées par ce phénomène.

Le prochain sommet du G8 se tiendra dans un village albertain

Le maire de Kananaskis hésite

La ville la plus proche est à quarante minutes en automobile

PRESSE CANADIENNE

Kananaskis, Alb. — Kananaskis, un petit village des Rocheuses où l'on ne dénombre que quatre hôtels et quelques petits commerces, se prépare à recevoir l'un des plus gros et controversés événements politiques mondiaux, après que le premier ministre Jean Chrétien eut annoncé que le prochain sommet du G8 s'y déroulera l'an prochain.

Le maire de l'endroit, Craig Reid, a déjà indiqué qu'il n'avait pas la moindre idée de ce que devra faire la petite municipalité. «Je ne sais pas comment nous pourrions bien accueillir un événement aussi couru que le G8», a-t-il reconnu.

Le village de Kananaskis est situé à 110 kilomètres au sud-ouest de Calgary. La région comprend le parc provincial Peter Lougheed et plusieurs autres secteurs encore à l'état sauvage.

M. Reid a souligné que personne ne l'avait averti avant que le premier ministre n'annonce son choix, hier. Toutefois, Blaise Draper, le directeur d'un des hôtels de la municipalité, le Kananaskis Inn, a affirmé que les négociations pour le choix de l'emplacement du prochain sommet étaient en cours depuis quelque temps déjà.

Le village est situé à 40 minutes de la plus proche ville en automobile. Selon M. Draper, il y sera plus facile d'assurer la sécurité des participants au sommet.

«Nous sommes assez isolés, a-t-il expliqué. S'il y a des gens qui veulent venir causer des problèmes ici, je pense que l'emplacement du village et sa situation dans la vallée rendront leur tâche plus difficile.»

Co-Motion Collective, un groupe d'activistes de Calgary, a déjà commencé à envoyer des invitations. «Nous disons à tous qu'ils sont les bienvenus en Alberta et dans la région de Kananaskis», a mentionné Alan Keane, qui prédit que l'événement attirera entre 10 000 et 20 000 manifestants.

«Nous pensons que l'endroit est inapproprié pour ce genre de réunion. Nous espérons que le parc provincial pourra accueillir des camps afin de s'assurer que les gens demeurent à des endroits précis où ils auront peu d'effets sur l'environnement. Qui sait à quoi on doit s'attendre?»

Les hôtels du village comptent environ 400 lits en tout sans compter les maisons d'hôte, a mentionné M. Draper. Il y avait quelque 2000 délégués lors du sommet de Gènes.

M. Draper estime qu'il est encore trop tôt pour évaluer quelles seront les mesures de sécurité que devront adopter les autorités. Il se réjouit de l'attention qu'on portera au village au cours du sommet. «Ce genre de réunion représente une bonne chose pour le village car nous sommes plutôt un endroit secret.

«Peu de gens connaissent la région même si elle est

très belle. C'est bien d'apprendre que nous sommes reconnus non seulement pour notre emplacement, mais aussi pour l'ambiance sereine qui s'en dégage.»

M. Reid ne sait pas quelles seront les conséquences d'un tel sommet sur la faune de la région. «Nous avons toutes sortes d'espèces d'ours, de gros gibiers et de chevreuils. Le ministère de l'Environnement de l'Alberta devra évaluer (les risques).»

Les environnementalistes, eux, redoutent déjà les conséquences du sommet.

«Il n'y a qu'une route à une voie (pour s'y rendre). Je ne vois pas comment on pourra empêcher les gens d'aller dans la nature», a soutenu Stephen Legault, le directeur administratif de wildcanada.net, un groupe de conservation.

Selon lui, il n'y aura pas assez de logements pour abriter les milliers de protestataires qui se déplaceront jusqu'à Kananaskis. «Nous souhaitons un dialogue civil mais s'il survient un problème, c'est l'environnement qui va en souffrir.»

La perspective de voir le prochain sommet du G8 à Kananaskis inquiète aussi les adeptes du plein air de la région.

«C'est un endroit où les gens comme nous — les familles — viennent s'amuser en montagne, a souligné Christiane Look, de Calgary. Étant donné le chaos et les conséquences, je dirai non: ils vont détruire l'endroit.»

Les OG quoi???

ROLLANDE PARENT
PRESSE CANADIENNE

Il a beau être abondamment question des OGM (organismes génétiquement modifiés) dans les médias, une forte proportion de Canadiens ignore toujours ce que signifient ces trois lettres.

Un sondage récent mené par Léger Marketing et dont les résultats ont été communiqués à la Presse Canadienne révèle que 78,4 % des Canadiens ne savent pas ce que signifie l'acronyme OGM.

C'est ce qui ressort des entrevues téléphoniques menées du 3 au 11 juillet auprès de 1504 Canadiens de 18 ans ou plus et pouvant s'exprimer en français ou en anglais.

Plus encore, même après avoir été informés que le trio OGM désigne les organismes génétiquement modifiés, il se trouve toujours 47,2 % des répondants qui assurent ne jamais en avoir entendu parler.

Cela n'empêche toutefois pas près du tiers (31,3 %) des sondés de qualifier d'«assez dangereuse sur la santé des gens» la présence d'OGM dans les produits alimentaires. A peu près le même nombre, soit 31,6 %, disent ne pas savoir ce qu'il en est ou refusent de se prononcer.

Les autres se situent aux extrémités, à peu près dans la même proportion. Ainsi, ils sont 16,4 % à qualifier de «très dangereuse» la présence d'OGM dans les produits alimentaires, tandis que 14,8 % la considère comme «peu dangereuse».

Les sondés furent également interrogés sur la présence des OGM dans les aliments qu'ils achètent. Ils sont 27,1 % à croire que ceux-ci n'en contiennent pas, contre 26,6 % qui ne savent pas ou qui refusent de répondre à cette question. Par contre, 46,3 % sont assurés que les aliments qu'ils achètent contiennent bel et bien des OGM. Le sondage nous apprend en outre qu'une mince majorité (52,7 %) serait prête à payer plus cher pour des produits ne contenant pas d'OGM.

Finalement, comme l'ont montré d'autres sondages précédemment, une nette majorité de Canadiens (86,6 %) estime que la présence d'OGM dans les produits alimentaires devrait être clairement déclarée sur l'emballage.

Le niveau de connaissance des Canadiens sur les OGM varie considérablement d'une province à l'autre. Sur les 12,8 % des Canadiens qui savent que les OGM désignent des organismes génétiquement modifiés, un peu plus du quart (26 %) sont du Québec, contre 7,2 % en Ontario et 10,1 % en Colombie-Britannique.

Go ! Go ! Go !



ÉRIC ST-PIERRE LE DEVOIR

LES COMPÉTITIONS de bateaux-dragons ont attiré des milliers de personnes encore une fois cette année au Bassin olympique de l'île Notre-Dame. Audrey Lew a mené son équipe sur des flots calmes à grand renfort de cris d'encouragement.

Mollusques menacés

PRESSE CANADIENNE

Moncton, N.B. — Un manque d'oxygène dans les eaux des baies du Nouveau-Brunswick favorise la croissance d'algues marines qui nuisent aux mollusques, affirme un chercheur du gouvernement.

Le problème qu'on appelle eutrophication de l'eau — un déficit en oxygène — est causé par le déversement de substances nutritives provenant des égouts et des engrais dans l'eau, selon Thomas Landry, un expert fédéral des pêches de mollusques. «Cela empire parce que plus de gens vivent sur la côte, et que nous exerçons plus de pressions sur ces systèmes», dit-il.

Un environnement riche en nutriments est propice aux algues marines et autres algues bleues, ou cyanophytes — au point où celles-ci absorbent tant d'oxygène qu'elles étouffent les mollusques. En plus de la pêche excessive et des substances polluantes qui exercent déjà un effet nuisible sur les mollusques, la pénurie d'oxygène subaquatique constitue une source d'inquiétude, note M. Landry.

Pour garder la population de mollusques en santé et freiner la multiplication des algues, on songe à accroître le nombre d'huîtres dans les eaux du Nouveau-Brunswick. La végétation pourrait ainsi plus difficilement dominer les réserves d'oxygène sous-marin.

Pour augmenter la population d'huîtres, le ministère des Pêches et Océans a suggéré de placer la saison de récolte des huîtres au printemps, plutôt qu'à l'automne. En conséquence, un nombre moins élevé d'huîtres serait prélevé ou tué lorsque leur habitat est perturbé.

Une autre suggestion est de déposer des morceaux de coquillage ou des pierres lisses dans l'eau. Les larves d'huîtres ont besoin de surfaces lisses pour s'implanter et croître.

Outre le ministère, le Conseil pour la conservation du Nouveau-Brunswick participe aux efforts pour soutenir la population huître de la province, en chargeant un plongeur de prendre des photographies des bancs d'huîtres de Caraquet, Miramichi, Cocagne et Bouctouche cette semaine pour déterminer l'état des mollusques.

«L'ostréiculture traditionnelle était très importante, rappelle la présidente du conseil, Inka Milewski. Quatre cent personnes travaillaient dans les parcs à huîtres de la baie de Bouctouche. Aujourd'hui, il n'y en a plus que 10. Shediac avait une bonne ostréiculture, aujourd'hui, c'est disparu.»

LE DEVOIR

LE MONDE

Wahid «suspend» le parlement indonésien

Le président se retrouve plus isolé que jamais, les hauts responsables du pays ayant refusé d'obéir à sa demande

AGENCE FRANCE-PRESSE
ASSOCIATED PRESS

Jakarta — Le président indonésien Abdurrahman Wahid a annoncé la «suspension» du parlement dans la nuit de hier à aujourd'hui, une mesure qui n'a fait que renforcer son isolement, plusieurs hauts responsables ayant refusé de s'y plier.

Lors d'une conférence de presse retransmise par la télévision, M. Wahid a demandé à l'armée et à la police de mettre en œuvre sa décision de «suspendre» les deux chambres du parlement par décret.

Il leur a aussi ordonné d'empêcher sa propre comparution aujourd'hui dans la journée lors d'une session spéciale de l'Assemblée consultative du peuple, la plus haute instance législative du pays (MPR), visant à sa destitution.

L'annonce de M. Wahid a provoqué la démission du ministre de la Sécurité Agum Gumelar et du chef de cabinet du président, Marzuki Darusman, selon le service d'information en ligne Detikom.

Le chef de la police de Jakarta, Sofyan Jacobsa, a de son côté ordonné à ses hommes par radio de ne pas se plier aux ordres du président, ont rapporté des médias locaux. «Garantissez la tenue de la session spéciale de destitution», a déclaré M. Jacobsa, cité par Detikom.

Le président de l'Assemblée consultative du peuple, Amien Rais, a annoncé que la MPR maintenait sa session spéciale et l'avait avancée d'une heure. «Elle commencera à 8h», a-t-il précisé.

Pour sa part, le président de la chambre basse du parlement (DPR), Akbar Tanjung, également chef du parti Golkar, a annoncé qu'il rejetait les mesures annoncées par M. Wahid qu'il a qualifiées de «violations de la constitution», lors d'une conférence de presse.

«Nous appelons la MPR à destituer le président parce qu'il a pris des mesures qui violent la constitution, et de nommer à la présidence la vice-présidente Megawati Soekarnoputri», a dit M. Tanjung.

La MPR avait sommé samedi le président de com-



Soutenu par sa fille et un proche, le président Wahid quitte la conférence de presse au cours de laquelle il a demandé à l'armée et à la police de mettre en œuvre sa décision de «suspendre» les deux chambres du parlement par décret, demande qui a été rejetée.

paraître devant elle aujourd'hui pour rendre compte de ses vingt et un mois d'exercice du pouvoir. La MPR s'apprêtait à lancer une procédure de destitution contre le chef de l'Etat, qu'elle accuse d'incompétence et d'être mêlé à deux affaires de corruption.

Le président indonésien a également annoncé

qu'il avait «suspendu» le parti d'opposition Golkar.

«Comme président de la république d'Indonésie, j'annonce les mesures suivantes», a dit M. Wahid, annonçant «la suspension de la MPR et de la DPR», les deux chambres du parlement. Il a affirmé qu'un organisme serait créé pour la tenue d'élections d'ici un an.

M. Wahid a affirmé qu'il avait été forcé de prendre ces mesures «au nom de la république d'Indonésie» et qu'il le faisait «dans la conviction et la responsabilité, pour sauvegarder la nation».

Ce nouveau défi de Wahid survient alors que l'opposition regroupe ses forces. Les parlementaires se sont ainsi ralliés à la vice-présidente Megawati Sukarnoputri, fille du «père de la nation» Sukarno et rival politique de Wahid. Selon eux, Megawati pourrait prendre le contrôle du gouvernement d'ici un ou deux jours.

Les chefs de la plupart des partis politiques représentés à la MPR l'ont rencontrée à son domicile hier. «Nous nous sommes tous mis d'accord pour la soutenir dans sa volonté de diriger un nouveau gouvernement», a annoncé à l'issue de la réunion le président du MPR Amien Rais.

Parallèlement, plus de 2000 soldats et environ 70 chars et véhicules blindés ont défilé dans les rues de Djakarta avant de prendre place dans un parc du centre-ville. Leurs mitrailleuses étaient pointées vers le palais présidentiel, à 300 mètres.

Cette démonstration de force est l'une des plus importantes jamais vues dans la capitale depuis des années. Mais le général Ryamizard Ryacudu, chef d'une unité d'élite de l'armée, a affirmé qu'il s'agissait d'un exercice de routine et non d'une action visant à intimider Wahid.

Des dizaines de véhicules blindés sont aussi stationnés autour du MPR.

La tension était d'autant plus vive dans la capitale que deux églises ont été la cible d'attentats à la bombe dans la matinée. Soixante-quatre fidèles ont été blessés alors qu'ils assistaient à la messe en l'église catholique Santa Ana. Un second engin a explosé dans un minibus vide garé à proximité d'un temple protestant voisin, sans faire de blessés. La police accuse des groupes non identifiés de chercher à troubler la procédure de destitution lancée contre le président Wahid. Les deux édifices religieux se trouvent par ailleurs non loin d'immeubles logeant des soldats.

Congrès du Likoud

Sharon défend sa «retenue»

AGENCE FRANCE-PRESSE
ASSOCIATED PRESS

Tel Aviv — Ariel Sharon a dû se justifier hier soir au sein même de son parti, à l'occasion du congrès du Likoud, certains lui reprochant de n'avoir pas su mater le soulèvement palestinien. Parallèlement, le désaccord persiste entre Israéliens et Palestiniens concernant l'envoi d'observateurs internationaux pour surveiller la trêve au Proche-Orient.

C'est l'ancien premier ministre israélien Benjamin Nétanyahou qui s'est montré le plus critique à l'égard de M. Sharon lors de ce congrès. «Quel pays civilisé accepterait que le sang de ses citoyens soit versé chaque jour?», s'est interrogé M. Nétanyahou, en demandant une offensive militaire décisive contre l'Autorité palestinienne.

«La retenue ne mène qu'à une terreur plus grande et persuade peu à peu le monde que les Arabes ont peut-être raison parce qu'autrement, nous réagirions fortement aux attaques meurtrières lancées contre nous», a ajouté M. Nétanyahou, qui pourrait briguer prochainement la direction du Likoud à la place de l'actuel premier ministre.

De son côté, Ariel Sharon a défendu sa politique en matière de sécurité, affirmant qu'«il n'y a rien de plus important que l'unité nationale dans la lutte pour la sécurité et la paix. Il n'y a qu'ici [au sein du Likoud] que cela n'est pas compris». «Vous criez et je m'occuperai du terrorisme», a-t-il lancé à ses détracteurs, avant d'ajouter: «Il y a une différence entre nous. On ne résout pas des problèmes de sécurité avec des cris. Les problèmes de sécurité sont des choses compliquées et difficiles.»

Ariel Sharon, considéré comme un «super faucon» depuis une cinquantaine d'années en Israël, a surpris beaucoup de gens dans le pays en affirmant qu'«il y a de la force dans la retenue» et en laissant entendre que la fonction de premier ministre lui avait donné une perspective plus large des besoins de l'Etat hébreu.

La réunion des 2600 membres du comité central du parti, qui s'est déroulée à Tel Aviv, ne s'est toutefois pas terminée par un vote affirmant Ariel Sharon à durcir sa politique, comme le préconisaient certains adversaires du premier ministre. Mais les délégués de la convention ont semblé majoritairement favorables à M. Nétanyahou.

Le fait que Sharon soit considéré comme trop modéré par certains souligne le fossé qui sépare les Israéliens des Palestiniens, ces derniers considérant que le premier ministre a au contraire provoqué une escalade de la violence en procédant à des raids militaires occasionnels dans les Territoires et en refusant de reprendre à son compte les propositions de paix

du gouvernement précédent.

Par ailleurs, des responsables israéliens ont jugé hier qu'une intervention extérieure n'était pas nécessaire pour régler le conflit au Proche-Orient, tandis que les Palestiniens se félicitaient de la volonté du G8 de déployer des observateurs internationaux.

Ariel Sharon, pressé par l'aile ultra nationaliste de son parti, restait totalement opposé hier à l'envoi d'observateurs internationaux, mais pourrait, à la rigueur, accepter une présence américaine avec une mission limitée.

Ses alliés travaillistes au sein du gouvernement d'union nationale ont les premiers ouvert la brèche. «Nous n'avons jamais dit non à l'intervention d'une délégation américaine de suivi» pour superviser sur le terrain l'application d'une trêve, a déclaré le chef de la diplomatie, Shimon Peres. «Nous sommes intéressés par une telle présence, le témoignage de délégués américains ayant permis dans le passé de démentir des allégations mensongères palestiniennes», a ajouté le chef de file du parti travailliste.

Les ministres des Affaires étrangères du G8 ont proposé jeudi à Israël et aux Palestiniens des «observateurs tiers», présentés comme le meilleur moyen de mettre fin à la violence.

Dans le nord du pays, les forces de sécurité ont été placées en état d'alerte, craignant des représailles après l'assassinat d'un bébé palestinien et de deux adultes jeudi près de Hébron. Elles ont ainsi neutralisé une bombe artisanale à Haïfa, selon la radio israélienne, érigée des barrières routières et contrôlé des voitures à la recherche d'autres bombes et de poseurs de bombes.

Dans la matinée, un millier d'enfants âgés de moins de 12 ans avaient défilé à Naplouse (Cisjordanie) pour protester contre le triple assassinat de Hébron et de demander la levée du blocage des villes palestiniennes.

Dans la soirée, une maison appartenant à un militant du Hamas a été en partie détruite par une explosion à Djenine, en Cisjordanie, selon des témoins. Personne ne se trouvait dans la maison à ce moment-là.

Amman, Yasser Arafat s'est entretenu hier avec le roi Abdallah de Jordanie de la possibilité de convoquer un sommet extraordinaire de la Ligue arabe en soutien aux Palestiniens. Les deux hommes ont discuté des «mesures qui pourraient être prises au niveau arabe et international pour mettre fin aux souffrances du peuple palestinien et faire face aux menaces israéliennes», selon le communiqué officiel publié à l'issue de la rencontre à Amman.

M. Arafat a ensuite gagné l'Arabie saoudite où il a discuté avec le roi Fahd. Il devrait se rendre ensuite dans les Emirats arabes unis.

MAURITANIE

La vie cachée de l'esclavage

ASSOCIATED PRESS

Nouakchott — Pendant des années, esclave et fils d'esclaves, Salim s'est occupé des chameaux de son maître nomade. Mais, il y a trois ans, il y a eu un passage à tabac de trop. «Mon esprit, mon corps ne pouvaient plus le supporter. Il fallait que j'y mette fin, même si cela voulait dire mourir», Salim a donc fui le campement dans le désert mauritanien et a été secouru par un convoi de touristes saoudiens.

Environ 30 ans — il ne connaît pas son âge exact — il ramasse les poubelles avec sa charrette et son âne à Nouakchott, la capitale. Il travaille dur, mais pour lui.

L'esclavage, pratique historique ancrée, inscrit dans le système mauritanien de castes, a été aboli trois fois dans ce pays de dix millions d'habitants, où vivent Maures et populations négro-africaines, toucouleurs, wolofs, peuls. Il l'a été une fois au début du siècle par le colonisateur français qui conquit le «pays des Maures». Une fois à l'indépendance en 1960. Et une nouvelle fois encore en 1980.

Autrefois, les combattants maures capturaient des esclaves comme butin de guerre au sein des populations noires des rives du

fleuve Sénégal. Des siècles de mélanges ont atténué les différences raciales, les populations noires ont adopté l'Islam et leurs noms de famille des Maures. Nombre d'esclaves furent affranchis, constituant la caste maure des Haratines, dont certains eurent des esclaves à leur tour. A l'époque française, le colonisateur a également pratiqué l'émancipation par l'entremise de l'enrôlement forcé dans l'armée.

Mais l'esclavage subsiste, soulignent les organisations de défense des droits de l'homme. Dans les années 80, la Société anti-esclavagiste britannique estimait qu'il y avait au moins 100 000 esclaves en Mauritanie et au moins trois fois autant de personnes soumises à d'autres formes de travail forcé.

Le sujet est tabou pour Nouakchott, république islamique et régime autoritaire cherchant à attirer les investisseurs occidentaux et israéliens au pays du sel et du sable. L'esclavage a disparu de la vibrante capitale de 2,2 millions d'habitants, où les anciens esclaves ont le droit de poursuivre leurs maîtres devant les tribunaux.

L'esclavage? Un Maure à la peau claire se fâche: ce sont les Français et les Américains qui détruisent la réputation du pays. Un chauffeur de taxi parlant wolof murmure: «Oui, l'esclavage est un gros problème, mais je ne peux pas en parler.»

Boubacar Messaoud, fondateur de SOS-Esclave, mouvement d'anciens esclaves, raconte que des fugitifs sont parfois ramenés à leurs maîtres par la police ou y sont contraints par des pressions sur leurs proches. Même si en vertu de la loi, ils ont le droit de quitter leur maître, beaucoup ne connaissent pas la loi.

A Tichit, antique cité du Sahara (800 km à l'est de Nouakchott), on vit toujours, comme il y a des siècles, du commerce du sel et du cycle des caravanes.

Les membres de l'ancienne caste d'esclaves vivent toujours dans les demeures de pierre construites il y a des siècles. On n'y emploie jamais le mot français «esclave» avec les étrangers, même si le mot arabe, «abd», est fréquemment utilisé pour désigner les femmes qui travaillent dans les mines de sel, les hommes qui chargent les chameaux.

Et lorsqu'on demande à l'une de ces femmes combien elle gagne, un receveur local des impôts, qui sert d'interprète et de «guide officiel» répond à sa place: «Elle ne gagne pas d'argent. Elle travaille.»

Rencontre entre Bush et Poutine

Armes offensives et défensives seront discutées en même temps

Gênes — Les présidents américain George W. Bush et russe Vladimir Poutine ont annoncé dimanche avoir convenu de lier la question du système de défense antimissile (MD) voulu par Washington à celle d'une réduction des arsenaux stratégiques des deux pays proposée par Moscou.

«Les armes offensives et la question des armes défensives seront discutées comme un tout», a déclaré le président Poutine lors d'une conférence de presse conjointe à l'issue de son deuxième face-à-face avec le président américain.

«Les deux vont ensemble main dans la main», a déclaré M. Bush. Les Etats-Unis veulent obtenir de Moscou une modification du traité de limitation des systèmes antimissiles (ABM) de 1972 afin de pouvoir déployer leur bouclier antimissile (MD), ce à quoi Moscou s'est jusqu'à présent opposé catégoriquement.

La conseillère spéciale du président Bush chargée des questions de sécurité, Condoleezza Rice, doit se rendre cette semaine à Moscou pour travailler sur un calendrier et un cadre de consultations impliquant les ministres des Affaires étrangères et de la Défense russe et américain, ont annoncé les deux dirigeants.

«Je crois que nous parviendrons à un accord», a commenté M. Bush.

Moscou a menacé récemment d'augmenter son arsenal nucléaire en cas de déploiement du MD sans accord préalable, qui signifierait une sortie unilatérale des Etats-Unis du traité ABM.

Interrogé sur ce sujet par un journaliste américain, M. Poutine a précisé qu'il ne s'agit «pas de multiplier les missiles». «J'ai parlé d'un remplacement des ogives par des têtes multiples», a-t-il rappelé.

«Nous n'en aurons peut-être pas besoin (...) si, comme nous l'avons compris l'un de l'autre aujourd'hui,

nous sommes prêts à examiner en même temps les systèmes défensifs et offensifs», a-t-il déclaré.

«C'est le sujet de négociations. Mais dans tous les cas de figure nous pouvons avancer sur la voie de la réduction des armes offensives», a-t-il dit.

«Nous ne sommes pas réellement prêts actuellement à discuter des seuils ou des quantités, mais une volonté commune existe», a encore déclaré le président russe.

Le traité russo-américain de désarmement nucléaire START III, en cours de négociations, prévoit pour le moment une réduction à 2.500, voire 2.000 ogives de chacun des arsenaux nucléaires mais la Russie a proposé de descendre jusqu'à 1.500 têtes.

En matière de réduction des arsenaux américains, le président Bush avait affirmé jusqu'à dimanche qu'il préférerait des réductions unilatérales aux réductions mutuelles.

Vladimir Poutine de son côté, avait répété début juillet sa proposition d'une réduction des armes stratégiques à moins de 1.500 ogives de part des autres. Mais il avait souligné que cette réduction était «étroitement liée au maintien du traité ABM».

Le président Bush a souligné qu'à l'issue de cette rencontre avec M. Poutine, l'impression qu'avait produite sur lui le président russe lors de leur première entrevue à Ljubljana en Slovaquie était renforcée: c'est «un homme avec lequel je peux avoir un dialogue honnête», a-t-il souligné.

M. Poutine a de son côté indiqué avoir eu des entretiens «très sincères» avec son homologue américain.

Les réactions ne se sont pas fait attendre aux Etats-Unis où l'accord entre les deux hommes, «inattendu» aux dires même de M. Poutine, a été accueilli positivement mais sous réserve d'entretien par le leader de la majorité démocrate au Sénat.

EN BREF

Quatre dirigeants au Sommet

Arusha (AFP) — Seuls quatre chefs d'Etat africains sur les quatorze invités participeront aujourd'hui au sommet régional sur le Burundi à Arusha (Tanzanie), a-t-on appris hier de source officielle. Au cours de ce sommet le gouvernement burundais, les oppositions hutu et tutsi doivent entériner le principe d'un gouvernement de transition dirigé pour les dix-huit premiers mois par l'actuel président Pierre Buyoya. M. Buyoya est arrivé samedi après-midi à Arusha (nord de la Tanzanie) qui abrite, depuis juin 1998, les pourparlers de paix inter-burundais. Le président tanzanien Benjamin Mkapa est arrivé hier après-midi et ses homologues kenyan, Daniel arap Moi, et ougandais Yoweri Museveni ainsi que l'ancien président sud-africain Nelson Mandela, médiateur du processus de paix depuis décembre 2000 sont attendus ce matin.

Abu Sayyaf perd des complices

Zamboanga (AFP) — Trois membres du groupe rebelle musulman Abu Sayyaf, dont un policier, ont été arrêtés et quatre autres ont réussi à échapper aux autorités dans le sud des Philippines, a indiqué l'armée hier à Zamboanga (île de Mindanao). Le policier Akijal Attie, un parent d'Abu Sabaya — le porte-parole d'Abu Sayyaf — et deux autres suspects ont été arrêtés au cours de différents raids militaires dans l'île voisine de Jolo, samedi, a précisé à la presse le chef des forces militaires dans le sud des Philippines, Gregorio Camiling. Plus de 80 suspects ont été arrêtés depuis que l'armée et la police ont commencé la semaine dernière à faire des descentes dans des bases civiles de soutien à Abu Sayyaf, un mouvement de guérilla séparatiste musulman qui retient une vingtaine d'otages dans l'île voisine de Basilan.

Le Koursk se dévoile

Moscou (Reuters) — Des plongeurs descendus au fond de la mer de Barents ont commencé hier à percer la coque du sous-marin russe Koursk, afin d'y fixer les câbles qui doivent permettre de le remonter, a rapporté l'agence Interfax. Les groupes de plongeurs se relayaient depuis samedi pour préparer ces perforations. Le sous-marin nucléaire avait coulé en août dernier avec à son bord 118 membres d'équipage, mais seuls 12 des corps ont été remontés de l'épave, qui gît à près de 100 m de fond. Moscou a imputé l'accident à l'explosion de plusieurs torpilles qui se trouvaient à bord du vaisseau.

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

SEUL

SUIITE DE LA PAGE 1

Nous menons notre barque comme si la question des valeurs était depuis longtemps réglée. Les capitaines de nos plus grandes entreprises sont convaincus qu'ils ont une qualité en plus qui les place au sommet de la pyramide. Mais personne ne souligne assez que diriger est un métier comme un autre, un beau métier peut-être, mais un métier tout de même. Il est de bons dirigeants, il en est de mauvais. Il en est même de méchants. Les plus mauvais se donnent trop souvent des crédits qu'ils n'ont pas. Sur la nef des fous, les capitaines risquent fort d'être les plus fous. Il semble que l'or se partage toujours aussi mal, le crédit aussi. Chacun s'approprie la victoire comme si elle lui appartenait entièrement. Je voudrais voir la clause du Testament de Dieu qui confère tant de mérites à quelques-uns et si peu au reste du monde.

Il est vrai que la Nature fait la conscience en format individuel. L'Ego existe depuis toujours. Il est donc nécessaire que l'individu soit beau, soit grand, soit fort. Mais encore faut-il qu'il ait une conscience sociale et qu'il reconnaisse sa dette envers les autres. Un homme par lui-même ne peut pêcher toutes les morues du Golfe. Mais un petit groupe de fous alliés, obsédés par l'argent, peut enfiévrer une armée internationale de pêcheurs et finir en quelques siècles par vider le Grand Banc de Morues, sans même toucher au poisson. Voilà une forme d'excellence. Henri Guillemin, conférencier de son métier, disait de Napoléon qu'il fut le plus grand chef de la Mafia de toute l'histoire de l'Occident. Son succès tenait à la qualité de ses soldats. Gengis Khan fut un plus gros chef de gang encore mais, lui, on le connaît moins; c'était le gang de l'Est. Ce Khan farnéux, de son vrai nom Temudjin, en devait toute une à ses innombrables Mongols, pour ne rien dire de leurs petits chevaux. Où l'on voit que même la filole des grands a besoin de solidarité. Et le méchant est encore plus méchant quand il sait s'entourer.

Croissance et individu sont deux mots qui relèvent du lexique de la folie occidentale. La croissance individuelle à l'aveugle est une maladie contemporaine fort dangereuse. Car nous croissons en fous. Et l'individu ne peut pas être un roi solitaire en quête de tous les divertissements. L'excellence d'une société ne se résume pas au culte de la vedette et à une célébration de petits dieux. Nous sommes malheureusement une société de cliques composées de faces à claques. Il y a autre chose dans l'Histoire que la vie des gens riches et célèbres. La solidarité humaine en prend pour son rhume quand la religion du Je n'enseigne plus l'humanité.

Si nous n'avions pas la Terre, qu'aurions-nous à nous mettre sous les pieds? Nous sommes tous sur le même bateau. Pour la beauté du monde, il faut un bon gouvernement de soi, de sa famille, de sa maison, de son village, de son quartier, de sa ville et ainsi de suite. Nous voulons une société de bonnes personnes, disaient les vieux philosophes chinois, car il y a un lien entre l'excellence de soi et l'excellence de tous.

Einstein, lui-même soupçonné d'excellence, ne voyait pas le jour où le monde moderne viendrait à bout de cette équation mettant en relation la solitude et la solidarité. La religion de l'individu ne se construit pas contre la responsabilité sociale, la vie humaine n'est pas un sport individuel. Quand il en va de milliards de Mozart assassinés, quand l'excellence d'une infirmière est moins importante que l'excellence d'un pouvoir qui n'arrête pas de l'ignorer, quand nous rendons à un seul César ce qui appartient à toute une armée, alors nous sommes médiocres. Notre concept d'excellence est d'une grande médiocrité qui valorise follement le succès solitaire des individus sans égard à rien d'autre. Dans un monde idéal, le virtuose est vertueux. Il remercie l'orchestre et il lave les pieds du comptable de l'orchestre.

Apprenons cette maxime oubliée: nous sommes, donc je suis. Si je devais faire l'inventaire de tous les gens au monde qui m'ont appuyé, je n'aurais pas assez d'une vie pour en honorer la liste. Je me dois tout rond. Je suis beau, je suis fin, mais je ne suis pas seul sur terre. Si je l'avais été, les loups m'auraient depuis longtemps mangé.

LE DEVOIR

Les bureaux du *Devoir* sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du *Devoir*: www.ledevoir.com

Comment nous joindre?

La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333
Par télécopieur (514) 985-3360
Par courrier redaction@ledevoir.com

L'agenda culturel

Au téléphone (514) 985-3346
Par télécopieur (514) 985-3390

La publicité

Au téléphone (514) 985-3399
Par télécopieur (514) 985-3390
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344
Par télécopieur (514) 985-3340

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322
Par télécopieur (514) 985-3340

Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur (514) 985-5967
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean sur le Richelieu, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans *Le Devoir*. *Le Devoir* est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Contrat de vente 4012291 Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

CHRÉTIEN

Les Huit verseront 1,3 milliard pour lutter contre le sida, le paludisme et la tuberculose

«La situation est devenue incontrôlable», a lancé M. Chrétien avant d'annoncer que le prochain sommet se déroulerait à Kananaskis, un lieu de villégiature des Rocheuses situé à environ 60 kilomètres au sud-ouest de Calgary.

«J'ai dit à tous les chefs de gouvernement et d'État qu'ils ne pourraient pas amener plus de 30 ou 35 collaborateurs [...]. Je n'ai eu aucune difficulté à les convaincre qu'ils n'en avaient pas besoin de plus», a ajouté le premier ministre.

M. Chrétien a souligné que les manifestations sont nécessaires en démocratie et qu'elles ont influencé le programme du G8. Il a toutefois déploré la violence et mis les Canadiens en garde contre l'anarchie. «Si les anarchistes veulent détruire la démocratie, nous ne leur permettrons pas de réussir [...]. Nous allons nous assurer de punir ceux qui violent les lois.»

Kananaskis est situé dans un endroit relativement isolé, ce qui pourrait dissuader un certain nombre de protestataires de venir perturber le prochain sommet. M. Chrétien a rappelé que la dissidence légitime était la bienvenue et qu'elle permettait aux dirigeants de mieux concentrer leurs efforts sur le contenu des discussions.

Mais «brûler des voitures, ce n'est pas manifester [et] brûler des immeubles, ce n'est pas manifester», a-t-il déclaré.

Les manifestants anti-G8 de Gênes n'ont pas seulement gagné la bataille médiatique. Le communiqué final adopté hier à l'issue du sommet reflète nombre de leurs préoccupations.

Les États-Unis, le Japon, la Russie, la France, l'Allemagne, le Royaume-Uni, l'Italie et le Canada se sont clairement prononcés pour la mise en œuvre d'une «stratégie globale» pour la réduction de la pauvreté dans le monde. Cette stratégie passe non seulement par la poursuite des plans d'allègement de la dette des pays les pauvres, mais aussi par une ouverture plus grande des marchés des pays développés aux produits du tiers-monde. Ce point sera discuté à la prochaine réunion ministérielle de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) prévue en novembre à Doha au Qatar.

À l'initiative de la France, les Huit ont symbolique-

ment réaffirmé leur volonté de respecter l'objectif fixé par l'OCDE en matière d'aide publique au développement. Cet objectif de 0,7 % du produit intérieur brut (PIB) n'a jamais été respecté par les pays riches.

Mais le principal résultat concret de ce G8 restera le lancement, dès le premier jour du sommet, du Fonds mondial contre le sida, le paludisme et la tuberculose. Les Huit se sont engagés à contribuer à hauteur d'1,3 milliard de dollars à ce fonds qui devrait être constitué d'ici la fin de l'année. D'autres pays et des entreprises privées ont déjà promis d'apporter 500 millions de dollars (575 millions d'euros) supplémentaires.

Plus généralement, le G8 a apporté son soutien au plan consolidé pour le développement de l'Afrique présenté à Gênes par les présidents africains invités au dîner de vendredi soir. Un programme concret en ce sens sera examiné l'année prochaine au Canada.

Ces décisions «non négligeables», selon l'expression de Jacques Chirac, n'ont pas empêché les Huit de se déchirer sur l'application du protocole de Kyoto. Après trois jours de discussions orageuses, notamment entre la France et les États-Unis, les chefs d'État et de gouvernement se sont séparés sur le même constat de désaccord qu'à Göteborg lors du dernier sommet Union européenne-États-Unis.

Le président américain George W. Bush, qui participait à son premier G8, est resté inflexible dans son refus des objectifs contraignants en matière de réduction des émissions de gaz à effet de serre contenus dans le traité signé en 1997 au Japon. Les discussions se poursuivront néanmoins dans les instances internationales compétentes. Le président américain a promis de nouvelles propositions pour septembre.

Jacques Chirac, qui n'a pas ménagé ses efforts en coulisses pour convaincre ses partenaires européens de ne pas céder à l'offensive américaine, s'est félicité de ce «bon» désaccord. «L'Union européenne ne change pas sa position. C'était essentiel», a souligné le président français.

BONN

SUIITE DE LA PAGE 1

protocole annoncé en mars dernier. Le protocole doit en effet être ratifié par 55% des pays pesant 55% des émissions de gaz à effet de serre des pays développés (base 1990).

Le Japon, plus gros pollueur après les États-Unis, a jusqu'à présent louvoyé entre son soutien aux États-Unis et la crainte de rester dans l'histoire comme le fossoyeur de l'accord conclu en 1997 dans son ancienne capitale impériale. Tokyo est viscéralement opposé à un contrôle multinational des engagements des émissions de gaz à effet de serre, jugé contraire à son code de l'honneur et à sa souveraineté.

Le contrôle des engagements s'est révélé «un obstacle majeur», a dit M. Pronk, qui propose de recevoir séparément tous les groupes de négociation, puis de soumettre à une approbation par consensus un éventuel compromis lors d'une séance plénière.

S'il n'y pas d'accord sur le contrôle des obligations, «il n'y aura pas d'accord du tout», a-t-il mis en garde. «Et s'il n'y a pas d'accord global, le processus de ratification ne sera pas engagé et le protocole n'entrera pas en vigueur». «Il n'y aura alors pas de lancement des échanges de droits d'émission, il n'y aura plus rien», a-t-il lancé.

M. Pronk a volontairement dramatisé la situation, afin de provoquer un sursaut, alors que les négociations faisaient du sur-place depuis plusieurs heures. Les discussions s'étaient enlisées dimanche soir avec l'apparition de fractures au sein de plusieurs groupes.

Les pays producteurs de pétrole de l'OPEP ont refusé de se joindre à leurs autres collègues du G-77 (pays en développement), prêts à donner leur accord au texte de compromis présenté samedi à 11h du soir. L'OPEP, menée par l'Arabie saoudite, joue traditionnellement les trouble-fête dans les négociations sur le climat, réclamant des indemnités en échange d'un accord susceptible de limiter le recours au pétrole.

Le groupe dit de l'Umbrella, qui regroupe notamment le Japon, les États-Unis, le Canada, l'Australie et la Russie, est également très divisé. Trois de ses membres (Nouvelle-Zélande, Norvège et Islande) ont pris la même position que l'Union européenne qui veut ratifier Kyoto et le faire entrer en vigueur sans les États-Unis. La décision de la Russie restait incertaine.

Le protocole de Kyoto (1997) impose des réductions d'émissions de gaz à effet de serre aux pays du Nord. Il n'est pas en vigueur, n'ayant été ratifié par pratiquement aucun d'entre eux dans l'attente de la définition de ses modalités d'application qui sont négociées depuis trois ans et demi.

CHANSON

SUIITE DE LA PAGE 1

haute volée. Intitulée *Unis vers Diane Dufresne*, cette soirée inaugurale convoque autour de la diva québécoise le maître-poète du monologue humoristique Raymond Devos, le pianiste compositeur-interprète André Gagnon, France D'amour, quelques invités-surprises ainsi que Juliette Gréco qui participe pour la troisième fois aux Francos. «Je suis particulièrement heureuse de chanter aux côtés de Diane Dufresne car je l'aime vraiment beaucoup; plus, j'ai pour elle une admiration immense!», affirme celle qui a prêté sa voix à des poètes tels que Raymond Queneau, Jean-Paul Sartre, Jacques Prévert, Robert Desnos, Louis Aragon, Pierre Mac Orlan, Paul Eluard, Françoise Sagan, Serge Gainsbourg, Léo Ferré et Jacques Brel. «Quant à Raymond Devos, nous nous connaissons depuis très longtemps, et son art constitue toujours pour moi la même source d'émerveillement», ajoute-t-elle.

Juliette Gréco avait allumé la flamme de cette grande fête annuelle en 1998; son spectacle avait attiré un monde fou; on avait dû offrir une supplémentaire. Cette fois-ci, en plus de chanter à l'ouverture de ce rendez-vous international de la chanson francophone, elle donne un spectacle solo à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des arts samedi prochain le 28 juillet. Le lendemain, on la retrouvera à Québec à la Salle Albert-Rousseau.

Participer une fois de plus au coup d'envoi des Francos la ravit. Après cinquante ans consacrés à la chanson, son bonheur de chanter est plus vif que jamais: «Il y a des lieux où l'on aime aller. Ce que je cherche, c'est la rencontre et je la trouve sur scène, en compagnie du public.» Quand on lui demande ce que chanter représente pour elle, la comparaison vient immédiatement: un rendez-vous amoureux. Le plaisir sans cesse renaissant, le même émoi.

Le Québec, elle commence à le connaître puisqu'elle y est déjà venue à quelques reprises. «Les Québécois sont des êtres ouverts et particulièrement chaleureux», remarque-t-elle. «C'est sans doute l'influence de cette nature immense, très présente partout. Ceux qui y vivent sont à la mesure des paysages. Il y a quelque chose de fort et d'authentique qui se dégage du public, chez vous. Et cela, on le sent très précisément, de la scène.»

La carrière de celle qui a intitulé son autobiographie *Jujube* (1982) est surtout liée à la chanson, mais Juliette Gréco alias Jujube a fait bien d'autres choses: du cinéma, de la radio et du théâtre, entre autres.

Chansons légères et graves, chansons de révolte, chansons d'amour et de tendresse, se retrouvent à son répertoire. Elles ont des airs de famille: la qualité exceptionnelle des textes, l'originalité de la composition, des arrangements et des accompagnements.

Gréco n'aurait pas consacré sa vie à l'art de l'interprétation si la chanson n'avait représenté pour elle à la fois lieu de contact direct et creuset de richesses, et si elle n'avait eu l'impression, ce faisant, d'être utile: «La chanson a toujours joué un rôle important dans la société», explique-t-elle. «On trouve régulièrement une nouvelle manifestation de révolte dans la chanson. Il ne faut pas oublier qu'au départ, elle est un acte révolutionnaire. Elle a contribué à préparer la Révolution française. C'est souvent à travers la chanson que les messages commencent à passer. Le rap, par exemple, est un lieu de revendication, de colère et de dénonciation des situations inacceptables dans lesquelles vivent certaines communautés, ainsi que du mépris dont elles sont victimes.» Mais chanter représente encore davantage pour Juliette Gréco: «C'est un voyage que l'on fait ensemble, une fenêtre que l'on ouvre sur la vie. Il y a plein de gens qui sont devenus amoureux et qui se sont quittés sur des chansons!...»

L'interprète et ses chansons ne font qu'un, chanter sa vie: «Aimez-moi!», dit-elle. Ce n'est pas difficile.

♦ ♦ ♦

À la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des arts le 28 juillet à 20h. À la salle Albert-Rousseau de Québec le 29 juillet à 20h. Les FrancoFolies de Montréal proposent plusieurs événements artistiques en plein air, en plus de la quarantaine de spectacles prévus en salles. Informations: (514) 876-8989 ou www.francofolies.com

Carpe diem

Par Yvon Corbeil

Certains philosophes vous diront qu'il y a deux éthiques: l'éthique et l'éthique appliquée. Il n'y a pas plus de rapports entre les deux qu'il n'y en a entre la peinture achetée à la quincaillerie et ce que vous avez l'intention d'en faire. Ceux qui vous vendent la peinture ne s'inquiètent pas de l'usage que vous en ferez et personne ne viendra jamais vous apprendre à peindre.

FRED.COM

SUIITE DE LA PAGE 1

vous voulez savoir si c'est vrai, tant pis pour vous. Il faudrait plutôt penser, pour les prochains Jeux, à organiser un congrès de grands-mères.

De Bernadette, donc, qui ne mettait son dentier hérité de sa propre arrière-grand-mère que dans les grandes occasions — «Je buvais ses paroles, elle postillonnait» —, mais aussi du fils de Bernadette et père de Fred, André, qui a aussi la langue conteuse bien pendue. «Une fois, on est allés à Old Orchard, dit Fred. Quand mon frère et moi on était tannants dans l'auto, il nous racontait une histoire. Cette fois-là, il en a commencé une. Six heures plus tard, quand on est arrivés à Old Orchard, il avait pas encore fini.» D'Eugène Garant aussi, un vieux du village et son voisin, «écrivez ça, Eugène Garant», qui raconte encore l'histoire de l'homme fort Onésime-Isaac Gélinais. «Eugène Garant, dit Pépère. Il doit peser 30-40 livres, mais il est pas arrêteable.»

Du reste, quand on demande à André comment il a pu faire en sorte que son fils de la génération Nintendo s'intéresse à une pratique d'un autre âge, la réponse surprend. «J'ai su tôt qu'il avait du talent pour conter. Encore tout jeune, il en mettait. Mais je ne lui ai jamais rien refusé. Quand il a voulu un jeu vidéo, j'en acheté un, avec sept ou huit cassettes. Il a joué jusqu'à ce que ça lui lève le cœur et qu'il ait le goût de passer à autre chose.» Autre chose. «Je fais rien de grandiose, dit Fred. Je raconte juste des histoires de vieux. C'est important, la parole. On est supposément à l'ère des communications, et, plus ça va, plus le monde ferme leur gueule.»

Pour sa prestation finale, Fred, blond, lunettes rondes, pantalon à carreaux — il tricote aussi des ceintures fléchées dans ses temps libres —, a raconté l'histoire de la belle Lurette, superbe fille du village qui s'est tuée jadis, comme son nom l'indique, dans un accident de cariole en se rendant à son mariage (le cheval, prédisons-le, gambadait à plus de 100 km/h). Fred a emprunté le petit chemin menant à la ville une nuit de tempête de neige — «Il faisait noir et blanc» —, et il a aperçu le fantôme de Lurette. Un conte complètement échevelé avec, à la clé, une tuque faite en mousses de nombril, délinant, indescriptiblement drôle. Un conte sans morale, sinon qu'«il faut croire. Il faut croire, mais pas à la météo et à ces vraies affaires-là. Il faut croire, disait ma grand-mère, sinon il va mouiller demain.»

D'une simplicité et d'un naturel à vous foutre par terre, Fred gagne sa vie avec ses histoires, qu'il raconte dans les écoles, dans les foyers de personnes âgées, dans les partys sur le bord de la piscine, ou simplement dans les maisons, ce qu'il préfère. Il s'est produit un peu partout au Québec et jusqu'en France, où sa langue du terroir, assure-t-il, n'a pas rebuté les auditoires. «Plusieurs parlent régionaux de France ressemblent au nôtre. Et puis, si on se comprend pas, on s'amuse à pas se comprendre. Ça fait partie du jeu. Moi, j'parle comme ça et j'vas toujours parler comme ça.»

En revanche, il n'aime pas les contes appris par cœur et trop joués ou déclamés. Lui-même procède sans texte, se contentant d'une «improvisation sur canevass», et il se plie aux contraintes: donnez-lui une heure, il livrera un conte d'une heure, donnez-lui quatre minutes, comme l'autre jour à la radio de Radio-Canada où il a brassé la baraque, il vous livrera un conte de quatre minutes. Le cadre est minimal, parfois même inexistant: lors du tour préliminaire du concours des Jeux, cinq minutes avant d'entrer en scène, il ne savait même pas de quoi il allait parler.

Et cette médaille? Fred ne cherche pas la renommée, mais il reconnaît qu'il y a avantage à être connu pour continuer de gagner sa croûte à faire ce qu'il aime. «J'avais une reconnaissance villageoise et régionale, maintenant, regarde les Kodaks [les caméras de télévision], disons que c'est une belle occasion.» Tiens, lui suggère-t-on, pourquoi ne pas créer son propre site Internet, mettons fred.com? «J'sais pas comment ça marche, mais si tu trouves quelqu'un pour le faire, envoie fort.»

Il faudra cependant trouver une autre adresse, parce que fred.com est déjà pris. On atterrit sur un site faisant la promotion de FRED, un langage informatique.

Un langage que Fred ne parle pas et ne parlera jamais. À Saint-Élie-de-Caxton, on a trouvé mieux.

Les ventes d'ordinateurs personnels sont en baisse

PRESSE CANADIENNE

Toronto — Le marché mondial des ordinateurs personnels a connu sa première baisse générale de l'histoire lors du deuxième trimestre — et les analystes prévoient que le marché va continuer de se contracter pour le restant de l'année —, une conséquence de la faible croissance de l'économie et d'un marché saturé, estiment des spécialistes de l'industrie.

Dans deux rapports indépendants, les firmes International Data et Gartner Group font état de chiffres montrant une baisse de 2 % au deuxième trimestre 2001 par rapport au même trimestre de l'année précédente.

C'est la première fois depuis l'apparition des ordinateurs personnels, il y a 20 ans, qu'on enregistre une baisse annuelle des ventes trimestre par trimestre, d'autant plus qu'il s'agit d'un revirement de tendance étonnant quand on considère que la croissance de l'industrie s'inscrivait dans les deux chiffres jusqu'à tout récemment.

La nouvelle de cette chute survient par ailleurs alors que des géants de la technologie comme Apple Computer, IBM et Microsoft continuent d'avertir les investisseurs que le marché des ordinateurs personnels reste précaire.

Et l'avenir ne présage rien de bon, d'affirmer les analystes de Gartner et IDC qui prédisent que les ventes vont continuer leur glissade dans la seconde moitié de l'année. Qui plus est, selon eux, la faiblesse notée chez les consommateurs américains risque bien de s'étendre outre-mer.

«Le portrait de la situation est loin d'être reluisant pour le proche avenir», affirme Todd Kort, un des principaux analystes de Gartner.

Pour Loren Loverde, directeur de la revue trimestrielle PC Tracker d'IDC, tout indique que le marché arrive à un point de saturation dans les pays du littoral du Pacifique, et cela à un niveau bien moins élevé que prévu. «Augmenter les ventes dans ces pays pourrait s'avérer plus ardu qu'on pensait», dit-il.